



FIGURES LIBRES

ROGER-POL DROIT

Sagesse 2024 : cabane ou canapé ?

TOUT VA CHAQUE JOUR PLUS MAL, à tous points de vue, et ce n'est qu'un début. Ce funeste mantra, copie inversée de la vieille méthode Coué, gagnant chaque jour du terrain, il serait temps de fuir. A mesure que s'accroissent éco-anxiété, crainte du chaos et déprimés en tout genre, des chercheurs de sagesse jouent de nouveau aux ermites. Entre parodie et ironie, ces anachorètes postmodernes rêvent de se soustraire à l'agitation permanente. Ils s'échinent donc à décrire un ermitage, un refuge, un lieu ultime où paix, bonheur et oisiveté se tiendraient, enfin, définitivement la main. En ce début d'été, ces sages pour rire (quoique...) butent sur un vrai dilemme : cabane

ou canapé ? Des deux, quel est donc le meilleur rempart contre la folie des hommes ?

Sans hésiter, Alain Guyard opte pour la cabane. Ce philosophe truculent et gouailleur, auteur de

MA CABANE SANS PEINE, d'Alain Guyard, Le Dilettante, 222 p., 19 €, numérique 9,50 €.

PHILOSOPHIE DU CANAPÉ. COMMENT VIVRE UNE VIE DÉTENDUE (Filosofia da divano), de Stefano Scrima, traduit de l'italien par Philippe Audegean, Rivages, « Bibliothèque », 128 p., 16 €, numérique 12 €.

plusieurs essais provocants publiés par Le Dilettante, a bien compris que la « littérature de cabanon » fait florès. Quelques pierres loin de tout, sans eau courante ni électricité, si possible sans toilettes ni voisins, voilà de quoi préparer une bonne fusion redemptrice avec le grand tout. Ajoutez à la tisane bio,

impérativement savourée à petites gorgées à la belle étoile, un zeste de Tao, une illumination zen ou quelques sauvages extases, et vous avez de quoi rédiger un récit vendeur. *Ma cabane sans peine* moque ce travers du temps. Son style vachard et drolatique fustige tour à tour l'abandon de la lutte des classes au profit des mandalas, la « hutte » d'un « bavardeur pédant et prétentieux » nommé Heidegger, ou l'obsène candeur des Walt Whitman, Henry David Thoreau et compagnie qui, au XIX^e siècle, s'extasiaient face à la pure nature du Nouveau Continent, oubliant parfois qu'elle est en train d'être « purifiée » des autochtones qui la peuplent avant eux.

L'essayiste Stefano Scrima, lui, ne jure que par le canapé. Il n'hésite pas à en faire « la plus grande invention de tous les temps ». A l'opposé du lit, bêtement destiné à dormir, et de la chaise, vouée au travail, cet objet métaphysique, divin divan, incarnerait l'idéal absolu d'une vie oisive, physiquement immobile et spirituellement flâneuse. Assis, avachi, étendu, détendu, lisant ou rêvant à son gré, entre musique, poésie ou érotisme, le sage « canapé-

phile » aurait cette illumination : « L'oisiveté est la mère de toutes les vertus. »

Philosophie du canapé le proclame donc sans ambages : « Toute la sagesse du monde consiste à savoir rester assis ou allongé sur un canapé à ne rien faire. » N'allez pas croire que cette ode au non-agir célèbre une misérable esquive de toute action. Le dithyrambe de la paresse se drapait dans la subversion. Le canapé du sage se transforme en barricade. Son inactivité devient paradoxale insurrection : « Le véritable acte subversif pourrait être de rien faire, absolument rien. »

Emaillées de références multiples, ces plaisanteries bien tournées célèbrent à leur manière une forme de « gai savoir » qui se veut corrosif. Comparé au flamboiement de Nietzsche, ce ne sont que bricoles et pacotilles. Mais comme personne n'est tenu de mettre la barre si haut, apporter cabane ou canapé à la plage n'est pas impossible. Avec en tête une idée simple : de même qu'il y a mille façons d'être peintre, musicien, acteur ou romancier, les manières d'être philosophe sont fort diverses. Et la dérision est toujours moins simple qu'on ne le croit. ■